

Erkens, Franz-Reiner, *Herrschersakralität im
Mittelalter. Von den Anfängen bis zum Investiturstreit*

Philippe Depreux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6602>

DOI : 10.4000/ifha.6602

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Philippe Depreux, « Erkens, Franz-Reiner, *Herrschersakralität im Mittelalter. Von den Anfängen bis zum Investiturstreit* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6602> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6602>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Erkens, Franz-Reiner, *Herrschersakralität im Mittelalter. Von den Anfängen bis zum Investiturstreit*

Philippe Depreux

- 1 Par ce livre du format d'un manuel, F.-R.E. relève avec succès le défi de présenter un aspect de l'essence du pouvoir royal, à savoir sa dimension sacrée, à la fois d'une manière intelligible de la part d'un large public et selon un mode d'argumentation susceptible d'apporter au médiéviste matière à réflexion. Le point d'arrivée est classique : il s'agit de la Réforme grégorienne, qui établit une distinction entre les domaines profane et sacré, dont l'impact politique – symbolisé par la pénitence de Canossa – est au cœur des motivations des clercs réformateurs. Mais l'auteur montre bien qu'il ne s'agit somme toute que d'une inflexion, qui ne remet pas en cause l'essentiel, à savoir l'idée paulinienne que le pouvoir impérial ou royal vient de Dieu, que son titulaire est un vicaire du Christ et qu'il est en charge du bien-être et du salut de son peuple. Les fondements de cette doctrine sont très anciens, et le mérite de cet ouvrage est de présenter l'ampleur et la richesse des diverses traditions qui ont peu à peu forgé et conditionné cet aspect de la conception médiévale de la royauté, dont la manifestation la plus spectaculaire – mais, éventuellement, aussi la plus anecdotique – est celle du pouvoir thaumaturgique du roi, en France et en Angleterre, attesté à partir du XIe siècle (avant de devenir un pouvoir lié à la fonction, cette qualité thaumaturgique fut liée à la personne de tel ou tel rare souverain considéré comme saint). C'est moins aux manifestations de la foi en le pouvoir sacré du roi, qui peut être complètement indépendant de la personnalité de ce dernier et de son statut au regard du pouvoir ecclésiastique (comme en témoigne le désir de certains de recueillir de la terre sur la tombe de l'empereur Henri IV, pourtant mort excommunié, pour la répandre sur leurs champs et les fertiliser ainsi) qu'au discours idéologique et aux formes prises par son exposition que ce livre est consacré. Après une première partie très succincte consacrée à quelques définitions, le propos est organisé d'une manière chronologique : partant des sociétés anciennes (Babylone, Israël, Égypte, Grèce, Rome), l'auteur montre l'importance essentielle de l'Antiquité tardive, notamment en ce qui

concerne la réflexion sur la place de l'empereur, désormais chrétien, dans l'ordre du monde. De ce point de vue, le choix qui est fait de présenter en toute fin de parcours, après les Pères de l'Église et les auteurs dont les écrits constituent le corpus canonique, un état de la recherche sur les traditions germaniques et l'imaginaire associé au Königsheil est particulièrement bienvenu, car il montre le caractère tardif de ces témoignages – et, somme toute, le caractère assez hypothétique des analyses qu'en tirent ceux qui font remonter ces traditions à la nuit des temps. Un autre moment important est celui qui est exposé ensuite : la réception des traditions vétérotestamentaires et romaines dans les royaumes « barbares », notamment en Irlande, où fut rédigé (faussement sous l'autorité de saint Cyprien) le traité *De duodecim abusivis saeculi*, dont le retentissement sur le continent à partir de l'époque carolingienne fut considérable. Cette époque, marquée par le sacre royal conféré à Pépin le Bref et à ses successeurs, peut être considérée comme le creuset dans lequel les diverses traditions dont F.-R.E. traque l'influence s'assemblèrent en une doctrine et une liturgie certes toujours enrichies ou infléchies, mais jamais fondamentalement remises en cause. C'est ainsi que désormais, comme l'enseigne l'Irlandais Cathwulf à Charlemagne, le souverain, par son comportement, est garant de la félicité générale. Sous couvert d'une présentation thématique sur la royauté davidique au IXe siècle, le discours prend alors essentiellement la forme d'un récit politique et événementiel qui perd de sa force par le caractère assez répétitif de l'argumentation (selon le Leitmotiv que tel ou tel trait exposé à cet endroit n'était pas nouveau et, de fait, avait été exposé plus haut). C'est à propos de l'imitation du Christ que les sources iconographiques sont sollicitées, notamment les plaques d'émail de la couronne impériale, ce qui établit ainsi une transition avec les temps ottoniens et saliens. Le conflit entre Grégoire VII et Henri IV clôt cet ouvrage bien documenté, où la matière difficile que représente l'idéologie du pouvoir royal est exposée de manière didactique et, tout à la fois, scientifique. De ce point de vue, il s'agit incontestablement d'une réussite. On peut toutefois s'interroger sur la pertinence d'un récit essentiellement chronologique ; une démarche plus résolument thématique aurait évité certaines redondances et rendu ce livre plus pertinent. La présence d'un index des noms de personnes facilite grandement la consultation de cet ouvrage qu'on peut considérer comme un livre de référence sur le sujet.

- 2 Philippe Depreux (université de Limoges / Institut universitaire de France)